MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

MARIAGES — William Lusey à Rosa D. Weightman, Frederick J. J. Belta à Mary A. Holman, Rosario Virca à Maria Saladino, Paul Hanot à Rosa Aubert, Nelson Gaspard à Emilie Chevalier, Edgar Lafrance à Mary Boenach, Léon G. E. Bourgonjon à Mathilde Cier, Charles Adams à Joséphine Nelson, Henry Howard à Nettie Preston, Albert W. Nuwlin à Hortense B. Ross, Joseph P. Judice à Juluna Lanitte, James Barrett à Ela Humphreys, Chas A. Petitfils à Rosa Blancher.

NAISSANCES — Mmes J. Walker, une fille; E. Adams, une fille; F. Sprane Jr, une fille; F. Scantrine, une fille; J. P. Chuney, une fille; J. C. Plitt, une fille; E. L. Terriot, une fille; W. J. Perreguy, une fille; E. Pomes, une fille; C. J. Alleyn, une fille; R. S. Mead, une fille; C. P. Leonard, une fille; W. P. G. Ellis, une fille; G. E. Johnson, une fille; J. Fourcade, une fille; M. T. Ducros, une fille; M. J. Foster, une fille; C. B. Allen, une fille; H. S. Doors, un garçon; G. Kandera, un garçon; S. Alessi, un garçon; O. E. Webb, un garçon; J. W. Boyce, un garçon; S. Lala, un garçon; J. J. Crossin, un garçon; W. Kirsh, un garçon; M. Tobin, un garçon; B. Dominick, un garçon.

DECES — R. Ridenbark, 62 ans, 726 S. Claiborne; Mme Lizzie C. Stier, 21 ans, 2033 Urquhart; R. J. Orr, 38 ans, 4327 Magasins; M. Sullivan, 71 ans, Hôpital de Charité; C. Barrousse, 6 jours, Pauline et Villeré; Annie Casey, 34 ans, Couvent de l'Adoration Perpétuelle; H. Baptiste, 13 ans, 2412 S. Remparts; Mary J. Walsh, 79 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Successions ouvertes

Beulah L. Duffield, Léon Barthet Jr, Edmund Rosenbusch.

Hy Camors vs Frederick Bauer, procès exécutif de $444.70.

Deuxième Cour Inférieure

Juge A. M. Aucoin.

Jugements

Isaac Grauff, George Kelvel, Blanche Clayton, Blanche Lane, actes de violence; Daniel McManus, tentative de meurtre.

Condamnations:

R. H. Johnson, actes de violence, $10 d'amende ou 30 jours de prison; Wm Madden, larcin, 60 jours d'incarcération.

Trouvé coupable:

Amos Humphries, port d'arme cachée.

Acquittés:

John Escat, détournement; Wm Goetz, désertion; Hy Daun, actes de violence.

FAITS DIVERS.

Grièvement blessé.

Jacob Washington, un jeune nègre de 19 ans, est arrivé à la Nouvelle-Orléans hier soir, pour se faire soigner à l'hôpital. Il souffre d'une blessure à l'abdomen reçue dimanche dernier à Wilhelm, Lne, dans une bataille avec un nègre inconnu.

La Gum-Carbo Co.

La Gum-Carbo Company de Gulfport, Mississipi, récemment fondée au capital de $1,000,000 divisé en actions d'une valeur au pair de $10, va mettre sur le marché un produit appelé incontestablement à un grand succès.

Le Gum-Carbo peut être substitué dans l'industrie au caoutchouc dont il est fait une si grande consommation.

Il en possède toutes les qualités. A des essais récemment faits chez le Dr. A. Granger, 10e rue Bourbon, en présence de témoins dignes de foi, le Gum-Carbo a résisté à un courant électrique d'une puissance de 250,000 voltes.

Un tel essai est concluant et pose définitivement le nouveau produit.

Les actions de la Gum-Carbo Company se vendent actuellement à des prix variant de $6 à $8.

BONNE PRISE.

La police a pincé hier matin un nègre du nom de Henry Coleman qui est selon toutes les probabilités l'auteur, ou un des auteurs, de nombreux vols commis récemment dans la ville, notamment à Carrollton.

Le sergent Paul Coman, du precinct, était averti hier matin que des nègres jouaient au numéro 1310 de la rue Gravier. En même temps un noir de la campagne se plaignait qu'on lui avait volé sa montre à cet endroit.

Le sergent s'y rendit avec les agents Frank McDonnell, J. H. D. Smith, Joseph W. Gorman et Joseph D. Rosch. On ne jouait pas dans la maison indiquée, mais elle était remplie de nègres et de négresses.

Plusieurs noirs s'échappèrent, mais Coleman tomba entre les mains des agents, qui trouvèrent dans ses poches un révolver chargé. Pendant qu'on le tenait Coleman réussit à passer une montre à une femme nommée Clara Williams.

Coleman fut conduit au poste avec Ada Hilder, qui était accusé du vol de la montre du nègre. Au poste on trouva une montre sur Coleman.

Au numéro 1308 de la rue Gravier les agents arrêtèrent Clara Williams et s'emparèrent de la montre que lui avait donné Coleman.

Sur ces entrefaites les agents apprirent que Coleman avait loué une maison rue Howard, 731. Ils s'y rendirent et trouvèrent quatre montres, un peigne en argent et un miroir à main marqués M. S., des boucles de bretelles marqués A. L., et nombre d'autres bijoux.

A l'intérieur d'une des montres est gravé le nom de M. Schroeder; dans une autre se trouvent un portrait de jeune femme et les initiales F. M. P. jr.

Les agents de police ont aussitôt prévenu les personnes chez qui des vols avaient été commis et plusieurs objets ont été reconnus. M. Schroeder, qui demeure rue Joliet, 1029, a reconnu trois montres volées récemment dans sa résidence. Frank Congemillo, de l'angle des rues Poydras et Joliet, en a reconnu une autre comme lui appartenant.

Une accusation de vol avec effraction a été portée contre Henry Coleman.

L'accusé prétend que les objets trouvés chez lui appartiennent à un nommé Joe Breaux, qui les lui avaient confiés pour les vendre.

A la première cour criminelle de cité.

Paul Gasparé, un mulâtre qui avait essayé d'escompter deux chèques faux en envoyant deux jeunes garçons, John Eichner et Henry Litterjohn, l'un à la Banque Commerciale et l'autre à la Banque Whitney, et qui fut pincé à la seconde tentative, a comparu hier devant le juge Gill, de la première cour criminelle de cité. Il n'a pas cherché à se défendre et a été envoyé devant la cour criminelle de district sous deux accusations de faux.

Sa caution a été fixée à $1000.

John Brown, un jeune garçon qui volait des charrettes, des chevaux et des mulets depuis plusieurs années, a comparu hier pour répondre à l'accusation de vol d'un cheval et d'une voiture contenant vingt-deux paquets de clous, le tout appartenant à Frank Wagner qui demeure rue Marengo, 728. Il a été envoyé devant la cour criminelle de district sous $500 de caution.

Joe Barnes a été condamné à trois mois de prison pour vol.

Sufferers from

DYSPEPSIA

cannot only find relief, but an absolute cure from this distressing trouble by using

Glycozone

In order to prove that this absolutely harmless remedy cures catarrhal indigestion of the stomach, I will send **TRIAL SIZE BOTTLE FREE** on receipt of 25 cents to pay postage.

Glycozone not only relieves, but it cures.

It this it differs from what you may have used.

Sold by leading druggists.

Beware genuine without my signature.

Prof. Charles Marchand

431 Prince St., New York.

Send for free Booklet "How to treat diseases," containing hundreds of unsolicited testimonials of wonderful cures.

Poudre Dentifrice

PARFAITE DU

Dr. Lyon.

Nettoie, embellit les dents et parfume l'haleine. Les personnes raffinées en font usage depuis plus d'un quart de siècle. Très agréable pour les touristes.

PRÉPARÉE PAR

J. W. Lyon, D.D.S.

7mar—1an—mer

HOTEL DE VILLE

La commission du service civil a siégé hier matin et a expédié les affaires courantes. La nomination d'un successeur au capitaine John Galbreath, l'examinateur spécial qui a récemment donné sa démission, a été discutée, mais aucune décision n'a été prise.

Le commissaire Hincks a proposé M. J. R. Conff, et il est probable que ce dernier sera nommé ultérieurement.

Le trésorier de la ville McGrath a commencé l'envoi de lettres d'avis à ceux qui n'ont pas payé leurs taxes personnelles.

Un certain temps sera nécessaire pour l'envoi de tous les avis, car les délinquants sont nombreux.

Testaments.

Le testament olographe de la défunte Sarah McCrea, née Williams, a été déclaré sincère et valide hier à la cour civile de district par le juge W. B. Sommerville. La testataire divise sa propriété entre de nombreux parents et fait divers legs peu importants.

Dans son testament présenté hier Mme Beulah L. Duffield Burke lègue toutes ses propriétés à sa mère, Mme Minnie Duffield, et nomme James C. Baumann exécuteur testamentaire.

Coups de couteau

Au cours d'une querelle survenue hier après-midi vers deux heures à l'angle des rues Siximee et Tchoupitoulas entre Harry Earle et John A. Frischin, le premier a reçu trois coups de couteau au thorax et au bras gauche. Le blessé a été transporté à l'hôpital et Frischin mis en état d'arrestation.

BASE-BALL.

Birmingham, 3; New Orleans, 2
Nashville, 7; Shreveport, 3
Little Rock, 5; Montgomery, 2.
Memphis, 3; Atlanta, 2.
Brooklyn, 5; Philadelphie, 2.
Cincinnati, 2; Pittsburg, 1.
New York, 3; Boston, 1.

Ventes inscrites au bureau d'allénations

A. E. St-Martin à J. Wm O'Neil, un terrain, Broadway, Esther, Chestnut et Anne, $875.

Jos. O. Théard à A phonse Fuselier, un terrain, Gentilly, Floride, Maurepas et Crète, $800.

Jos. J. Pujol à J. P. Puissegur Jr, un terrain, Ste-Anne, Lopez, Orléans et Rendon, $400.

Geo. Maher à J. P. Donovan, un terrain, Monroe, Lapeyrouse, Franklin et Socrate, $500.

H. F. Honore à la Union Homestead Association, un terrain, Gentilly, Clay, D'Abadie et Dupré, $400.

L'acquéreur au vendeur, même terrain, $400.

Bureau des commissaires de police

Les commissaires du Bureau de police se sont réunis hier après-midi sous la présidence du maire Capdevielle et ont disposé des affaires de routine. Le chef a reçu l'ordre de supprimer les bureaux de loteries. Il a été décidé d'augmenter le salaire des agents de police de $5 par mois.

Accusée de vol

Une négresse du nom de Martha Murphy alias Sophie Diggs accusée d'avoir commis un vol de bijoux a été arrêtée hier soir à l'intersection de l'avenue Carrollton et du Miss. Valley R. R. par le sergent de police Jagot.

Agent de police blessé.

L'agent de police Roger P. Clavin a été victime d'un pénible accident hier soir. Il faisait sa ronde à cheval dans le voisinage des rues Tulane et Claiborne, quand son cheval s'est épeuré d'un car qui passait et faisant un écart a jeté son cavalier. Clavin est tombé dans un ruisseau et sa tête a frappé avec violence contre le pavé. Transporté aussitôt à l'hôpital les étudiants ont diagnostiqué une concussion cérébrale.

Tentative de vol

Vers une heure et demie hier matin un voleur a essayé de pénétrer dans la demeure de Mme F. Beals, rue Tulane, près Cortez. Il a été mis en fuite par les agents de police qui avaient été prévenus.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1904.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"LES PIONNIERS FRANÇAIS DANS LA VALLÉE DU MISSISSIPI."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1905 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpetuel,

—Bue. ROUEN,

P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

W. S. FRAZEE,

Avocat et Conseiller en Droit

Lois civile, commerciale et maritime. Conseils donnés à des conditions raisonnables.

614 Bâtisse de la Hibernia Bank and Trust Co.

Coin des rues Carondelet et Gravier.

Phone principal 4500. Nlle-Orléans, La.

3 juin—1an

E. A. ANDRIEU.

—Successeur de—

ROCHEREAU & ANDRIEU

AGENT D'AFFAIRES.

625 rue Gravier

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbre

Raoul Bonnot Directeur

No 628 RUE ST-PAUL

TELEPHONE No 1843

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

GUILLAUME MOTHE

GEO. J. MOTHE,

GERANT.

Les Seuls Entrepreneurs Français de la Nlle-Orléans.

817 rue Toulouse,

En Face de l'Opéra Français

TELEPHONE 4370

Nous ferons à nos clients de la Nouvelle Française une réduction spéciale.

Salon funèbre gratuit aux clients.

30 août—1 an

TELEPHONE 282.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Entrepreneur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1308 Avenue Nord Remparts,

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept—1an

Ecole Gratuite de Garçons

—DE LA—

Société Française du 14 Juillet

1028 RUE ST PIERRE.

La réouverture de l'Ecole aura lieu le Jeudi 15 Septembre, à 9 heures du matin.

En dehors de l'enseignement primaire les cours comprennent l'étude approfondie des langues Française et Anglaise, la Lecture, la Sténographie, le Typewriting et des notions de Comptabilité.

Sont admis tous les enfants de 6 à 15 ans, sans distinction de nationalité.

Pour tout renseignement s'adresser à l'Ecole, à partir du 12 Septembre de 3 à 6 p. m.

Le Comité de l'Ecole— A. Fortier, A. Capdevielle, A. Castet.

Le Président, A. BRETON.

8 sept—1 sem

COLLEGE ST-STANISLAS,

BAIE ST-LOUIS, MISS.

COURS PREPARATOIRE, COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

La cinquante et unième session commencera le MARDI, 6 septembre.

24août—1m

AMUSEMENTS.

ST. CHARLES Orpheum

OUVRIRA

Lundi, 19 Septembre,

AVEC

Vaudeville Moderne

(Assurément.—"Un succès sans pareil") Le THEATRE de FAMILLE de la NOUVELLE-ORLEANS

GRAND TOUS LES SOIRS...8h. MATINEES... 2 P. M.

GRAND STOCK CO

THE CHERRY PICKERS.

Un spectacle prodigieux, une production pittoresque.

Nouvelle mise en scène.

Effets de scène grandioses, décors sensationnels et neufs.

Prix—10c, 20c, 30c, 50c.

Mats. Dim., Lun., Ven. et Samedi.

Matinée de dimanche 18 septembre—Charley's Aunt. 13 sept—5f

CRESCENT Ce Soir et Toute la Semaine.

Matinées Mar., Jeu. et Sam. à 2

DARKEST RUSSIA

Une Production Scénique Extraordinaire laquelle Présente la Russie telle quelle est Aujourd'hui.

La semaine prochaine—MASON & MASON

13 sept—5f

OPERA FRANÇAIS.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.

Baldwin Melville Stock Company

Présentant la Comédie Drame Parisien de Hal Reid,

"Night Before Christmas"

Billets en vente journellement au Magasin de Piano de Haas, les 926 rue du Canal.

Demande matinée 10 sept. "DEATHS IN WHITE WOMEN."

13 sept—6f

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

STEAMER

NEW CAMELIA,

Commençant le 14 avril 1904.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée du train du Dépôt Louisville et Nashville à la rue Gravier et Canal et Levee.

Tous les jours excepté les mercredis et dimanches à l'arrivée du train de 4 heures p.m. au retour, quittera Madisonville tous les jours à 8 heures A. M.

Tous et le temps le permettent

EXCURSIONS.

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing les dimanches et mercredis à l'arrivée du train de 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la rue Gravier.

W. C. COYLE & CIE., Agents.

No 823 rue Carondelet, coin Union.

10 avril—1an

LA PLUS COURTE LIGNE A DENVER

LIGNE DROITE A KANSAS CITY

LA LIGNE LA PLUS DIRECTE POUR LA CALIFORNIE

THE T. AND P. RAILWAY

TEXAS PACIFIC

La seule ligne ayant des chars dortoirs, chaises avec fauteuils et wagons allant directement à

DALLAS ET FT. WORTH SANS CHANGEMENT.

BUREAU DES BILLETS.

307 rue St-Charles,

Au dessous de l'Hôtel St-Charles.

O. F. WEBB, Agent pour la ville des Pass. et des Billets.

EXCURSIONS DU DIMANCHE A BON MARCHE

SUR LA NEW ORLEANS, FORT JACKSON ET GRAND ISLE RAILROAD.

Les trains partent d'Algier à 8 heures a. m. et arrivent à 7.35 heures p. m. Billets pour aller et le retour 50 cents, 75 cents et $1.

J. S. LANDRY, Surintendant

CONSEIL MUNICIPAL.

Séance régulière du conseil municipal hier soir sous la présidence de M. McRacken.

MESSAGE DU MAIRE.

Mairie de la Nouvelle-Orléans, le 13 septembre 1904.

Aux membres du Conseil.

Je vous transmets les documents suivants:

Rapports hebdomadaires du commissaire des édifices publics du 30 août au 12 septembre 1904.

Rapport mensuel du même fonctionnaire pour août 1904.

Communication du commissaire des travaux publics annonçant que trois machines d'arrosage achetées par la ville ont été employées par ledit département et ont donné satisfaction. En conséquence, le commissaire recommande l'acceptation de ces machines.

Communication de A. L. Metz, chimiste de la ville, qui demande un congé de 30 jours.

Communication de l'honorable Jos. H. Dillard, président du Bureau de Direction de la Bibliothèque Publique de la Nouvelle-Orléans, incluant une résolution adoptée à la dernière séance dudit Bureau relativement aux emplacements des bibliothèques secondaires.

Communication du New Orleans Jockey Club qui propose de construire un chemin, coupé de 25 pieds de large sur l'avenue Orléans, du Chemin de la Métairie à la Pompe No 7.

Communication de la même organisation qui requiert l'autorisation de construire une voie d'échappement sur sa propriété.

Protestation du pasteur de l'église catholique St-Vincent de Paul, qui proteste contre la construction de la voie du chemin de fer de ceinture sur la rue Clouet.

Respectueusement,

PAUL CAPDEVIELLE,—

Maire.

Les documents communiqués sont référés aux comités compétents et le congé demandé par le chimiste Metz est accordé.

Les plans et spécifications de la gare que se propose de construire la N. O. Terminal Company à l'angle des rues Canal et Bassin sont présentés à l'approbation du conseil et il est proposé de suspendre la séance pendant dix minutes pour permettre au comité de les examiner et de faire un rapport. Une longue discussion s'engage et il est finalement décidé de renvoyer les plans au comité des édifices publics qui fera un rapport à la prochaine séance.

Après la lecture des rapports des fonctionnaires et des comités le conseil adopte diverses ordonnances et s'ajourne au 27 septembre.

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS,

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, GUERIT les COLIQUES VENTEUSES et est le meilleur remède de la DIARRHEE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille

1er sept—1an

che à s'ouvrir, pour aspirer l'air qui manque, revenait.

L'angoisse était à la fois physique et morale.

Il restait une semence qui n'y avait jamais germé, se glisser et croître instantanément en lui.

Des souvenirs surgissaient, anciens ou récents, prenant du premier coup la ténacité d'une lantise.

Il n'y attachait pourtant, lorsque les événements se produisaient, aucune importance.

Le rôle prépondérant que lui donnait la colossale entreprise dont il était le chef, sa fortune énorme, ne pouvaient que susciter l'envie, créer l'hostilité, le désigner à la surexcitation des partis, comme aux haines privées.

Toutes les lettres anonymes, il les avait reçues, concernant sa vie publique et sa vie intime, l'attaquant ou attaquant les siens, — sa femme, la famille de sa femme, ses directeurs, ses employés, insidieuses ou menaçantes.

Bombe de l'anarchiste, vengeance d'un subordonné....

Il n'ajoutait pas plus de crédit aux unes qu'aux autres.

A cette façon de frapper, lâche, quelle qu'en soit la raison, il répondait par une indifférence absolue, qu'ils arrivassent, les billets sans signature, soit à son hôtel, rue de Berri, soit à son administration, rue Croix-des-Petits Champs, soit là bas en Champagne, aux usines disséminées dans l'agglomération des demeures ouvrières qui constituaient tout une ville.

La dernière reçue chez lui précisait, désignant l'endroit

"Allez chaque jour à telle heure, vous y verrez passer dans le même coupé...."

Le nom de sa femme et de l'autre."

Alexandre Hurrayre sortit de son bureau, la tête aussi droite, l'œil aussi tranquille que d'habitude.

Il rentra au théâtre du Vaudeville, au moment où l'on s'informait par téléphone, s'il y avait encore des places.

—C'est pour le duc de Morcef, ajouta à mi voix l'employé qui transmettait la demande, à la location.

Un tressaillement secoua l'industriel, à qui l'on remettait le coupon d'avant-scène.

Il se pencha sous le guichet, tandis que la préposée à la location répondait:

—Ni pour lui, ni pour d'autres; il n'y a plus rien.

—Pardon, madame....laissez-moi causer avec le duc de Morcef, je vais lui offrir deux places dans ma loge....C'est un ami.

M. Hurrayre était à l'appareil.

—C'est vous même, Morcef?

—C'est moi même. Mais.... c'est vous, Hurrayre?

—Parfaitement....Je vois que vous vous y prenez plus tardivement que nous....Il ne restait qu'une avant-scène, je viens de la retenir.

—Seulement pour vous deux?

—Oui.

—Pas d'invités, vraiment?

—Aucun, et si vous voulez être cet invité....

—Je vous le demande, mon cher Alex....

—Vous viendrez avec la duchesse?

—Mais oui.

—Eh bien, c'est entendu.

—Entendu!

Alexandre Hurrayre remonta dans son coupé.

Et, plus ou moins rapidement, arrêté par la circulation ou trouvant pour une minute la voie libre, le coupé roula, sans secousses, dans le bercement des pneus.

C'était maintenant la voix de Morcel qu'Alexandre avait dans les oreilles.

Puis revint la voix chère, la voix chantante et chaude dont il subissait le charme.

Et tout à coup l'apaisement dans son cœur troublé, dans son cerveau martelé du coup implacable, tenace....

Guillain de Morcef et Sabine de Royaumont, élevés dans le même milieu, passant des vacances entières sous le même toit, n'avaient-ils pas conservé de cette camaraderie une liberté dans leurs relations d'aujourd'hui qui ne choquait personne?

Ils pouvaient plaisanter..... même par téléphone....

Cependant, cette interrogation, et cette réponse:

—"...demain à quel endroit, ma chère?

—"Comme hier...."

M. Hurrayre n'y voulut plus songer.

En rentrant à l'hôtel de la rue de Berri, il passa de suite à la "nursery".

Sa femme s'y trouvait.

Elle se mêlait aux jeux des garçons, dans une vaste pièce attenant aux chambres à coucher, sans aucun meuble, où ils pouvaient courir, sauter, jouer au ballon, au sabot, à la petite guerre, se pousser en charrette, en un mot, se livrer à ce genre varié d'ébats, dont les petits sont coutumiers et dont ils ont besoin presque autant que de l'air et de la lumière.

Avec les siens, Sabine redevenait enfant.

Laissant les deux frères, elle avait pris sa fille.

Et pendant que les premiers se balançaient sur le même cheval à bascule, elle embrassait, chatouillait le bébé, adorable, frais et potelé dans sa batiste et ses broderies.

La mère accourut, la petite dans ses bras, qu'elle mit dans ceux du père.

Les garçons laissèrent leur cheval à bascule.

Et ce furent des baisers, des questions, des conversations qui ne cessèrent qu'au moment où la gouvernante, avec son exactitude britannique, fit passer les aînés à table.

La nounou reprit son poupon, et Sabine entra dans son cabinet de toilette.

A sept heures et demie exactement, les parents se mettaient eux aussi à table, lui en habit, elle en un fourreau de jais où se piquaient comme des étincelles de diamants noirs, et qui moulait la svelte perfection de ses formes.

L'or sombre de cheveux, les yeux loyaux, le sourire tendre, elle lui parut, telle que toujours, autant au dessus du soupçon, qu'attirante et belle.

Il la regardait, sourire et parler, penchant légèrement son cou entouré de trois rangs de perles.

Ses mains allongées et fines parées de quelques bagues de prix, effleuraient souvent les siennes, dans un geste qui pouvait être machinal ou voulu, peut-être l'un et l'autre, tour-à-tour.

Elle était, elle surtout, sa raison d'exister.

Cet homme, élevé par des parents sévères et imbus de leur mission, refoulé dans ses sentiments toute son enfance et toute sa jeunesse, avec un cœur très tendre et passionné, avait voué à cette femme, le double culte qui fait d'un homme, sans qu'il s'en doute,—l'esclave.

Elle le prenait complètement.

Et tandis qu'ils s'en allaient côte à côte, dans le coupé capitonné au roulement doux, grisé du parfum insaisissable s'échappant des fourrures et des dentelles,—avec la caresse des cheveux, au rapprochement de leurs deux têtes, il ressentait parfois, simultanément, une intensité de bonheur telle qu'il n'en avait point ressenti de pareille encore....et l'impression que son bonheur s'ombrait dans un gouffre de détresse.

La voiture s'arrêta, le valet de pied ouvrit la portière.

Juste comme M. et madame Hurrayre descendaient du leur, un autre équipage à grande livrée, les chevaux d'un blanc éblouissant, sous les harnais de luxe, arrivait devant le théâtre.

Un homme de trente-cinq ans environ mit pied à terre.

Le teint clair comme celui d'une femme, blond avec des yeux noirs, une moustache fine, le menton arrondi, sans barbe, il avait l'allure ultra hautaine de quelqu'un convaincu de sa supériorité complète au physique comme race, comme prestance, comme plastique, un moral comme intelligence et comme goût.

Il aida sa compagne à descendre.

Elle était jeune, pas jolie, l'air calme et bon.

La coiffure, les moindres détails de la toilette décelaient si non la coquetterie personnelle,—les raffinements que vous permet l'argent et auxquels vous accoutume la situation.

Dans une robe simple, coiffée d'un chapeau bon marché, elle eût été vulgaire.

C'était une grande dame en ce long manteau de zibeline, avec les perles grises de ses oreilles, et sous le chapeau de théâtre, les cheveux bruns soignés, très brillants, très épais.

Devant ce couple, au hasard des allées et venues, qui mêlent les contrastes, mettant à l'occasion en présence les êtres qui se seraient vainement cherchés, deux femmes avaient surgi, s'arrêtant juste pour lui barrer le passage, le forcer à un mouvement de côté.

A continuer.